

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

L'ODYSSÉE.
UNE HISTOIRE
POUR
HOLLYWOOD

pds 2022

texte et mise en scène
Krzysztof Warlikowski

*spectacle en polonais
surtitré en français et en anglais*

12 – 21 mai 2022

L'avenir, en général, ne m'intéresse pas beaucoup. Qu'est-ce que l'avenir, après tout, sinon une structure d'espoir et d'attentes ? Il a son siège dans l'esprit ; il n'a aucune réalité.

Évidemment, vous pourriez répondre que le passé est également une fiction. Le passé c'est de l'Histoire, et qu'est-ce que l'Histoire sinon une histoire chimérique qu'on se raconte ? Néanmoins, le passé a quelque chose de miraculeux qui manque à l'avenir. Ce qu'il y a de miraculeux à propos du passé c'est que nous avons réussi – Dieu sait comment – à faire en sorte que des milliers, des millions de fictions créées par des individus, s'emboîtent suffisamment bien les unes dans les autres pour nous donner ce qui apparaît comme un passé commun, une histoire à partager.

Elizabeth Costello, J. M. Coetzee

L'errance semble être le point commun de l'histoire d'Ulysse racontée par Homère et de celle d'Izolda, l'errance vers l'inaccomplissement, l'errance sans fin.

—
Hanna Krall

L'Odyssée. Une histoire pour Hollywood est un voyage d'Homère et son héros Ulysse jusqu'à Hanna Krall et son héroïne Izolda, femme juive qui, durant la seconde guerre mondiale, accomplit des actions dignes des exploits de l'homme aux mille tours. Aujourd'hui, quelles sont nos odyssées nées de la guerre, celle de Troie, légendaire et du conflit le plus meurtrier et barbare de notre Histoire ? Où voudrions-nous retourner ? À quoi ressemble notre Hadès ? Où sont nos dieux ? Où est Athéna, qui a travaillé si ardemment au succès d'Ulysse ? Et où se trouve la Mère de Dieu qui a su protéger Izolda ? Les dieux auraient-ils eux aussi perdu la foi en un retour possible, constatant que le monde est entré dans l'époque de l'irréversible ? Nous vivons tous, impuissants, dans la peur que l'on l'apprivoise par mépris. Mais aurions-nous perdu la mémoire ?

Avec ce spectacle, nous construisons un panorama d'analogies inattendues, un voyage à travers de libres associations, de paysages surprenants en constellations de personnages. *Odyssée* nous invite à explorer notre capacité à affronter un nouveau conflit de l'humanité et à réactiver nos instincts de survie.

—
Nowy Teatr

L'Odysée. Une histoire pour Hollywood

mise en scène **Krzysztof Warlikowski**

d'après l'Odysée d'**Homère**

et *Le Roi de cœur* et *Les Retours de la mémoire* d'**Hanna Krall**

texte **Krzysztof Warlikowski, Piotr Gruszczyński**

co-auteur **Adam Radecki**

collaboration **Szczepan Orłowski, Jacek Poniedziałek**

avec

Shayek **Mariusz Bonaszewski**

Ulysse **Stanisław Brudny**

Martin Heidegger **Andrzej Chyra**

Elizabeth Taylor **Magdalena Cielecka**

Izolda, Le Dibbouk **Ewa Dalkowska**

L'officier SS, Telegonos, L'homme dans le train,

Le client du magasin des pantalons **Bartosz Gelner**

Roma, Hannah Arendt **Malgorzata Hajewska-Krzysztofik**

Pénélope **Jadwiga Jankowska-Cieslak**

Claude Lanzmann **Wojciech Kalarus**

Robert Evans **Marek Kalita**

Moine bouddhiste, Coiffeur **Hiroaki Murakami**

Izolda jeune **Maja Ostaszewska**

La traductrice, Frau Ruth, Calypso **Jasmina Polak**

Marek Hłasko, Télémaque **Jacek Poniedziałek**

Barbara Walters **Magdalena Popławska**

Roman Polanski **Pawel Tomaszewski**

et **Claude Bardouil**

et à l'image

la sœur **Maja Komorowska**

et la mère **Krystyna Zachwatowicz-Wajda**

collaboration artistique **Claude Bardouil**
scénographie et costumes **Malgorzata Szczesniak**
dramaturgie **Piotr Gruszczynski**
en collaboration avec **Anna Lewandowska**
musique **Pawel Mykiety**
lumières **Felice Ross**
vidéo et animations **Kamil Polak**
assistanat à la mise en scène **Jeremi Pedowicz**
réalisation du film de l'interrogatoire **Pawel Edelman**
maquillage et perruques **Monika Kaleta**
traduction du texte en français **Margot Carlier**
traduction du texte en anglais **Artur Zapalowski**
régie des surtitres **Zofia Szymanowska**

régisseurs généraux **Muriel Dornic** et **Christian Lacrampe**
régisseur son **Aurélien Hamon** technicien son **Jean-Marie Onni**
régisseur vidéo **Stéphane Trani** régisseur lumière **Thierry Le Duff**
technicien lumière **Pascal Levesque** machinistes **Franck Bozzolo** et **Elena Faux**
habilleuse **Lucie Bernier** accessoiriste **François Bombaglia**

PRINTEMPS 2022

Grand Théâtre

du 12 au 21 mai

du mardi au samedi à 19h30 • relâche dimanche 15 mai

durée 3h45 incluant un entracte

spectacle en polonais surtitré en français et en anglais

production Nowy Teatr – Varsovie
coproduction La Colline – théâtre national, Comédie de Clermont-Ferrand,
Printemps des Comédiens, Athens Epidaurus Festival, Schauspiel de Stuttgart
avec le soutien du programme Europe creative de l'Union européenne

Le spectacle a été créé le 4 juin 2021 au Nowy Teatr à Varsovie.

Le texte de la pièce a été écrit à partir de deux ouvrages d'Hanna Krall :

Un roman pour Hollywood in *Les Retours de la mémoire*, traduction du polonais
Margot Carlier, Albin Michel, 1993

Le Roi de cœur, traduction du polonais Margot Carlier, Éditions Gallimard, 2008

Le Monde **Télérama** **TRANSFUGE** **arte**

Elle pouvait déplacer des montagnes

Anna Lewandowska : Quels parents étaient Izolda et Shayek ?

Lenka Cederbaum, fille d'Izolda Regensberg : Des parents fantastiques pour qui j'ai beaucoup d'admiration. Ma sœur est née trois ans après la guerre, et moi quatre. C'est incroyable qu'ils aient pu fonder une famille après ce qu'ils avaient vécu. Papa nous disait souvent : « J'enlèverais une étoile du ciel pour vous », mais maman, elle, savait comment s'y prendre. Maman nous donnait le droit de tout faire. Elle était extravagante.

A.L. : Vos parents vous ont-ils parlé de leur histoire ?

L.C. : Jusqu'à l'âge de treize ans nous ignorions que nous étions juifs. On n'en parlait jamais. Nous avons suivi des cours de religion et fait notre première communion. Papa nous a avoué la vérité, alors que Maman était en vacances. Il nous a alors parlé non seulement de nos origines, mais surtout du destin tragique de la famille. Maman, elle, est sortie de la guerre extrêmement traumatisée, n'arrivant même pas à se dire à elle-même : « Je suis juive ».

A.L. : Comment lui est venue l'idée de raconter sa vie ?

L.C. : Ma mère était un personnage romantique, comme l'héroïne d'*Autant en emporte le vent*. Un jour, je lui ai demandé pourquoi elle tenait tant à faire un livre. « Parce que j'ai tout connu pendant la guerre sauf le maquis. ». Mais elle ne tenait pas tant à un livre qu'à son histoire filmée. Pour ça, il fallait un scénario, donc un écrivain.

A.L. : Votre père a dit à Hanna Krall qu'Izolda avait été déraisonnable pendant la guerre.

L.C. : Mais elle l'a sorti du ghetto. La raison lui dictait autre chose. Les gens étaient raisonnables, mais ça ne les a pas beaucoup aidés. Certains la qualifient de courageuse, d'autres d'imprudente. Où est la vérité ?

Izolda Regensberg

Vivant à Varsovie, elle voit la ville se transformer en un ghetto en 1940. Ayant épousé l'année précédente un homme juif nommé Shayek, ils s'échappent du ghetto et obtiennent de fausses identités polonaises. Alors qu'Izolda rend visite à un ami, les Allemands arrêtent les résidents Polonais et Juifs de l'hôtel où elle séjourne. Envoyée au camp de Pawiak tatouée en tant que Polonaise, elle assiste au meurtre de nombreux Juifs, dont la mère de Shayek, avant d'être libérée. Officiant comme passeur, son mari arrêté peu après est envoyé à Auschwitz. Izolda devient contrebandière de cyanure, de potassium et de tabac, pour payer les colis de nourriture destinés à Shayek, jusqu'à ce qu'il soit transféré à Ebensee, un sous-camp de Mauthausen. Arrivée à Vienne pour obtenir des informations sur son mari, elle est arrêtée par la Gestapo et torturée jusqu'à révéler qu'elle est juive. Déportée à Auschwitz, elle persuade Mengele qu'elle a une expérience d'infirmière. Transférée à Guben, elle s'en échappe pour Vienne et emprunte un nom allemand pour travailler dans l'hôpital militaire de la ville, jusqu'à ce qu'occupée par les Russes, ils lui délivrent alors un laissez-passer avec sa véritable identité pour franchir le front américain. Lorsqu'elle retrouve son mari, ils s'installent en Pologne, Izolda se fait détatouer son matricule l'identifiant comme juive, avant de retourner à Vienne et d'ouvrir une boutique de jeans.

Or Shayek, dépressif et rongé par la culpabilité de la mort de sa famille finit par quitter Izolda. En 1975, elle se rend à l'aéroport de Tel Aviv espérant s'entretenir avec Elizabeth Taylor et la persuader de faire un film à partir de son histoire. La rencontre n'aura pas lieu. On lui conseille alors d'écrire un livre, d'où sa rencontre avec Hanna Krall. Mais le film tant rêvé ne sera jamais réalisé par Hollywood ni avant sa mort en 2007 ni à ce jour.

*Pourquoi restes-tu silencieux ? lui demande-t-elle.
Son mari lui répond qu'il veut rester silencieux.
Tu repenses encore à eux.
Non, dit son mari, je pense à moi.
Et tu penses quoi ?
Rien, je me demande...
Tu te demandes quoi ?
Son mari se tait. Mais elle le sait : il se demande pourquoi
il a survécu à la guerre. Pourquoi lui ? Lui, le seul de toute
sa famille ? Pourquoi ? Pour quelle raison ?
Elle sait parfaitement pourquoi il a survécu : grâce à elle.
Les Américains l'ont libéré, certes, mais ils ne l'ont pas
sauvé. C'est son amour, ses pensées, sa force et ses prières
qui l'ont soutenu, l'ont gardé en vie.
(Ne lui dis jamais qu'il a survécu grâce à toi, lui avait
conseillé Lilusia Schubert. Jamais...)
Nos filles n'auraient pas existé si tu n'avais pas survécu...
Nos filles ont les visages de tes sœurs. Qui aurait les visages
de tes sœurs si tu n'étais plus là ?
Le mari se tait, mais elle le sait : il va maintenant penser
à ses sœurs.*

Hanna Krall

Née à Varsovie en 1935, Hanna Krall est diplômée de l'Université de Varsovie. Dès ses vingt ans, elle est journaliste pour le *Życie Warszawy*, spécialisé dans le reportage sur la vie quotidienne et le destin de gens apparemment communs. De 1966 à 1969, elle est correspondante pour le *Polityka* en URSS. Par ailleurs scénariste, notamment pour Krzysztof Kieslowski, elle interrompt ses activités journalistiques pour se consacrer essentiellement à l'écriture.

Déjà autrice en 1977 du roman *Prendre le Bon Dieu de vitesse*, une transcription personnalisée de ses conversations avec Marek Edelman – le dernier dirigeant survivant du soulèvement du ghetto de Varsovie – elle publie de nombreuses œuvres d'abord censurées dans son pays. Dans la continuité de son expérience de journaliste, elle applique la technique du reportage pour y aborder les thèmes de la vie quotidienne aux prises avec l'Histoire et s'intéresse plus particulièrement au sort de la communauté juive de Pologne, pendant et après la seconde guerre mondiale.

Son style d'écriture souligne le jeu entre vérité et fiction dans un enchevêtrement des destins humains. Elle est aujourd'hui traduite en quinze langues, dont le français avec notamment *Les Retours de la mémoire* en 1993, *Preuves d'existence*, *La Sous-Locataire* en 1994, *Là-bas, il n'y a plus de rivière* en 2000, *Danse aux noces des autres* en 2003, *Le Roi de cœur* en 2008 qui fait suite à l'écriture non traduite de *La Guerre gagnée par Izolda R.* en 1989.

Krzysztof Warlikowski

Né en 1962 en Pologne, il étudie l'Histoire de la philosophie à Cracovie puis l'Histoire du théâtre à l'École pratique des Hautes Études à Paris, avant d'entamer en 1989 une formation à la mise en scène à l'Académie du théâtre de Cracovie, où il signe ses premiers spectacles, d'après Dostoïevski et Elias Canetti. En 1992-1993, il est successivement l'assistant de Peter Brook et de Krystian Lupa. L'année suivante, Giorgio Strehler soutient et supervise son travail d'adaptation et de mise en scène d'*À la recherche du temps perdu* d'après Proust. C'est alors qu'il débute un cycle Shakespeare, mettant en scène sept de ses pièces jusqu'en 2003, tout en abordant le théâtre tragique grec avec Sophocle et Euripide et contemporain avec des auteurs tels que Kafka, Koltès, Matéi Visniec, Gombrowicz ou Sarah Kane. Ses mises en scène sont présentées à travers l'Europe, du Holland Festival, au Festival Europalia, au Festival Theater der Welt ou encore au Festival d'Avignon à quatre reprises. En 2010-2011, il crée *Contes africains* d'après Shakespeare, *Un tramway* d'après Tennessee Williams en collaboration avec Wajdi Mouawad, *Koniec / La Fin* d'après Kafka, Koltès et Coetzee puis en 2016 *Phèdre(s)* de Wajdi Mouawad, Sarah Kane et J.M. Coetzee. En 2018, il met en scène *On s'en va* de Hanokh Levin. Il met également en scène de nombreux opéras à Berlin, Munich, Madrid, Bruxelles, Aix-en-Provence, Amsterdam, Munich, Londres, Lyon, Salzbourg et Paris. Krzysztof Warlikowski dirige depuis 2008 le Nowy Teatr de Varsovie, un centre culturel interdisciplinaire. En 2021, il reçoit le Lion d'Or à la Biennale du Théâtre de Venise pour l'ensemble de son œuvre.

extraits de films projetés

Le Regard d'Ulysse, Theo Angelópoulos, 1995

A Serious Man, Joel et Ethan Coen, 2009

Shoah, Claude Lanzmann, 1985

Heideggers Hut, Sophie Nys, 2007

sources bibliographiques

Elizabeth Costello, John Maxwell Coetzee, traduction de l'anglais Catherine Lauga du Plessis, Le Seuil, 2004

Un roman pour Hollywood in *Les Retours de la mémoire*, Hanna Krall, traduction du polonais Margot Carlier, Albin Michel, 1993

Le Roi de cœur, Hanna Krall, traduction du polonais Margot Carlier, Éditions Gallimard, 2008

Wiesia, Hanna Krall, non traduit en français

La Peau, Curzio Malaparte, traduction de l'italien René Novella, Gallimard, 1973

Richard III, William Shakespeare

extraits musicaux du spectacle

Symphonie n°6 « Pastorale » de Ludwig van Beethoven

A Horse with No Name de Dewey Bunnell

Raga de Paweł Mykietyń

Improvisation au piano de Paweł Mykietyń, incluant des extraits de pièces de Krzysztof Komeda et de Richard Wagner

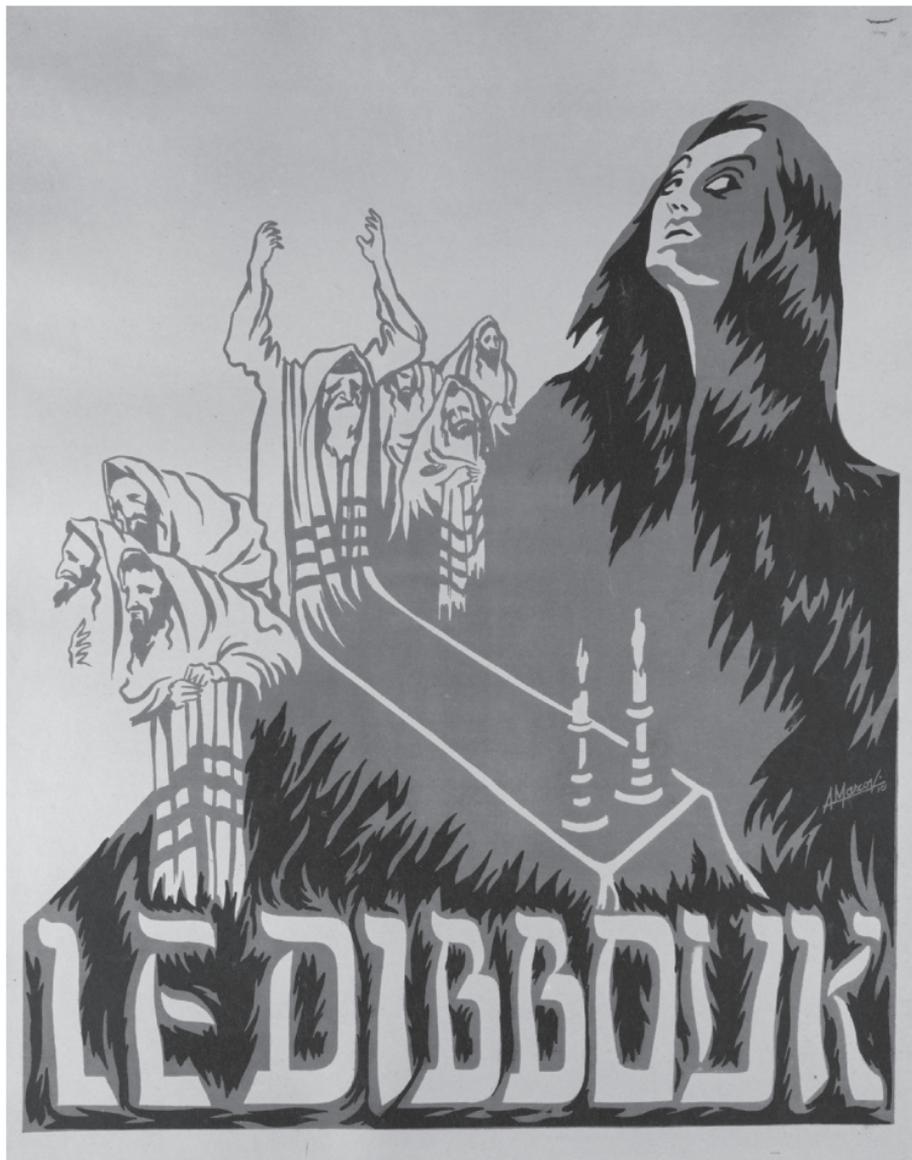
Prélude de *Tristan et Isolde* de Richard Wagner

*Richard: Allez, messieurs, chacun à son poste ;
que nos songes balbutiants n'intimident pas
nos âmes : la conscience n'est qu'un mot à l'usage
des lâches et qui fut inventé pour tenir les forts
en respect ; que nos bras forts soient notre
conscience, nos épées notre loi : en avant,
allons-y bravement, ruons-nous avec fureur,
si non au Ciel, du moins côte à côte en enfer !*

Richard III, Shakespeare, traduction Pierre Leyris

Issu de l'hébreu signifiant « attachement », un dibbouk est, dans la mythologie juive et kabbalistique, un esprit ou un démon qui s'échappe de la Géhenne* pour habiter le corps d'un individu auquel il est attaché. Il peut s'agir soit d'un esprit malin, habituellement l'âme d'une personne décédée qui pénètre dans une personne vivante avec qui le mort a connu un différend, soit d'un démon qui prend possession de quelqu'un et le rend fou, irrationnel, vicieux et corrompu. Pouvant être emprisonné dans une armoire, celle-ci doit rester fermée pour que le propriétaire soit en paix de son dibbouk, qui peut également être exorcisé.

* Enfer dans les écrits bibliques



Œuvre de 1948 signée André Marcovici pour l'affiche de la pièce *Le Dabbouk* de Shloyme Zaynvl Rapoport
© mahJ / Christophe Fouin

*Je n'ai pas peur de la mort
J'ai peur de ne pas être
à la hauteur de la tâche
la tâche consiste à accepter
tout ce qui se passe
avec calme et dignité*

Krzysztof Warlikowski, L'Odysée. Une histoire pour Hollywood